

H1-2

La Méditerranée médiévale, espace d'échanges et de conflits à la croisée de trois civilisations

L'unité du monde méditerranéen sous la domination de l'Empire romain prend fin au début du Moyen Âge : le monde romain se rétracte sur sa partie orientale et prend le nom d'Empire byzantin, tandis que plusieurs royaumes catholiques naissent en Occident (le monde latin). À partir du VIIe siècle, les musulmans commencent la conquête des rives sud et est de la Méditerranée. Pour accroître leur puissance ou pour des motifs religieux, les souverains de ces trois grands ensembles luttent régulièrement pour le contrôle de la mer et de ses rives. Malgré les tensions, les marchandises et les hommes circulent continuellement dans la Méditerranée médiévale et, avec eux, les savoirs et les idées.

? *En quoi la Méditerranée est-elle autant un espace d'échanges que d'affrontements ?*

I - La diversité des sociétés méditerranéennes

A - Des sociétés aux nombreux points communs

➤ **Des structures similaires.** Les sociétés méditerranéennes se ressemblent. Les villes, parfois très peuplées, sont des pôles économiques majeurs, mais la population est majoritairement rurale. La population est encadrée par une aristocratie guerrière qui s'approprie l'essentiel du pouvoir politique. L'accès au savoir est souvent réservé à une élite sociale et intellectuelle et les femmes en sont la plupart du temps exclues.

B - Deux chrétientés face à face : l'Occident et Byzance

➤ **Unité et division de l'Occident chrétien en pleine affirmation.** L'Occident est politiquement morcelé : on y trouve un empire s'étendant sur l'Allemagne et l'Italie et de nombreux royaumes, comme ceux de France, de Castille ou encore d'Angleterre. Mais les élites de ces espaces utilisent encore le latin. Surtout, tous reconnaissent l'autorité religieuse du pape de Rome. Celui-ci s'affirme progressivement à la tête de

l'Église et la libère de l'emprise des princes, auxquels il tente d'imposer sa primauté. Grégoire VII est au XI^e siècle l'un des principaux acteurs de la réforme grégorienne, à travers laquelle l'Église encadre mieux la société.

Cet espace connaît dès le XI^e siècle un important essor démographique et économique. Il profite notamment aux villes de Méditerranée, qui sont, à l'image de Palerme, de grands carrefours culturels et sont marquées par d'importants mélanges d'influences (synchrétismes).

➤ **L'Empire byzantin en déclin.** La partie orientale de l'Empire romain, où l'on parle grec, est demeurée un ensemble politique cohérent et riche, mené par un empereur qui prétend être le représentant de Dieu sur terre. Les Byzantins sont chrétiens mais des différences de dogmes et de rites amènent en 1054 à un schisme avec Rome. Ils ne reconnaissent plus l'autorité religieuse du pape de Rome, mais celle du patriarche de Constantinople. Issu de la partition de l'Empire romain, dont il se revendique l'héritier, l'Empire byzantin s'étend de part et d'autre du Bosphore. Il est dirigé depuis Constantinople par un basileus, empereur dont le pouvoir est **théocratique** (*Une théocratie est un gouvernement où le titulaire de la souveraineté est divin. Le terme « théocratie » est formé sur les mots grecs (Theós) pour « Dieu » et (krátos) pour « pouvoir ».*). Il gouverne en s'appuyant sur une armée puissante et une administration centralisée.

En 1071 à la bataille de Manzikert, les Byzantins sont défaits par les Turcs seldjoukides, peuple venu d'Asie converti à l'islam, et perdent une grande partie de leurs territoires. En 1204, les croisés catholiques pillent Constantinople et disloquent l'empire, dont il ne subsiste que quelques territoires. En 1453, l'Empire byzantin disparaît lors de la prise de la ville par les Turcs ottomans.

➤ **Des relations très compliquées.** Entre les deux chrétientés, les relations ne cessent de se tendre. À d'anciennes divergences religieuses s'ajoutent des rivalités politiques et économiques et des idées reçues. Les Occidentaux imaginent les Byzantins comme fourbes et peu virils. En retour, les Byzantins voient les Occidentaux comme des sauvages irréfléchis et violents. Cet éloignement progressif atteint son apogée lors de la quatrième croisade.

C - L'Islam : une culture vivace, une mosaïque politique

➤ **Un espace politiquement divisé.** Après la mort de Muhammad en 632, les musulmans conquièrent en quelques décennies les côtes est et sud de la Méditerranée, ainsi qu'une partie de la péninsule Ibérique. Au début du Xe siècle, l'empire se divise entre plusieurs califats rivaux : les Fatimides du Caire, les Omeyyades de Cordoue et les Abbassides de Bagdad. Profitant de ces divisions, de nombreux princes se déclarent indépendants. Aux XIe et XIIe siècles, les califes se voient imposer la tutelle des sultans turcs seldjoukides, avant que s'affirme la dynastie turque des Ottomans.

➤ **La diversité des sociétés islamiques.** Ces divisions politiques se superposent à des divisions ethniques – entre Arabes, Berbères, Persans et Turcs – et religieuses : depuis le VIIe siècle, l'islam s'est divisé entre sunnites et chiites (et d'autres branches très minoritaires). Le choix du calife, successeur du prophète, est à l'origine de cette rupture. Très vite, le chiisme se divise à son tour en plusieurs branches rivales.

➤ **Juifs et chrétiens en terre d'Islam.** Les sociétés orientales sont pluri confessionnelles. Les musulmans ne deviennent majoritaires dans l'espace islamique qu'à partir des XIIe-XIIIe siècles. Chrétiens et juifs peuvent conserver leur religion en échange de leur obéissance aux pouvoirs islamiques : ils ont le statut de dhimmis.

➤ **Une culture dynamique.** Fondée sur la langue arabe et l'islam, la culture musulmane intègre des héritages grecs, perses, ou indiens, et approfondit les savoirs techniques ou théoriques en mathématiques, médecine, astronomie, géographie. Le sud de l'Italie et la péninsule ibérique, à l'image de Tolède, sont les lieux d'échange avec la civilisation chrétienne.

II - Violences et affrontements

A - Des violences structurelles

➤ **Une piraterie omniprésente.** Les côtes méditerranéennes offrent de nombreux abris aux pirates, qui pillent et vendent leurs captifs comme esclaves. Les populations, habituées à cette menace constante, vivent souvent dans des villages fortifiés.

➤ **Les guerres des princes.** Les souverains cherchent à faire du butin et à étendre les frontières de leur domaine. Ces opérations touchent avant tout les populations les plus proches, et la plupart des guerres opposent ainsi des chrétiens à des chrétiens ou des musulmans à des musulmans. Dans ces affrontements, les princes n'hésitent pas à s'allier à un souverain d'une religion différente.

B - De la mer des califes à la reprise en main par les Latins

Les pouvoirs établis autour de la Méditerranée sont rivaux. L'histoire de cet espace est faite d'avancées et reculs byzantins, musulmans ou latins le long des côtes, les îles étant notamment convoitées. Sièges de villes littorales et batailles navales rythment ces rivalités, tours et murailles défendent les ports, fermés par des chaînes métalliques (Constantinople, Tyr). Des ribats, à la fois forts et lieux saints, ponctuent les littoraux musulmans. Les flottes sont construites dans des arsenaux fortifiés et le bois, qui manque aux navires musulmans, est un enjeu vital.

➤ **La mer des califes.** La Méditerranée, dominée par la flotte byzantine jusqu'au XI^e siècle, devient un enjeu stratégique lorsque se constitue une flotte arabe. Du VIII^e siècle au début du XI^e siècle, la Méditerranée est contrôlée par les souverains musulmans, même si l'Empire byzantin reste encore puissant. Les émirs d'Afrique du Nord et d'al-Andalus multiplient les razzias (incursions visant à faire du butin et des esclaves) sur les rives byzantines ou latines.

➤ **L'expansion latine.** Dès le Xe siècle, les villes italiennes développent une piraterie visant les navires arabes. Au XI^e siècle, l'essor économique et la croissance démographique de l'Occident entraînent la création de nouveaux royaumes chrétiens, conquis sur les pouvoirs islamiques ou byzantins et qui sont plus ou moins durables : la Sicile (1060), les États latins d'Orient (1098-1291), l'île de Chypre (1192-1571) ou encore l'Empire latin de Constantinople (1204-1261). En Espagne, les royaumes chrétiens du Nord font progressivement reculer les princes musulmans vers le sud de la péninsule : c'est la Reconquista.

➤ **La Méditerranée, « lac latin ».** À partir du XII^e siècle, la Méditerranée est devenue un lac latin. Les communes italiennes – Amalfi, Pise, Gênes, Venise – contrôlent les grandes routes commerciales. Toutefois, au XVe siècle, l'ascension

progressive de l'Empire ottoman bouleverse à nouveau les équilibres géopolitiques du bassin méditerranéen.

C - Des affrontements attisés par des motifs religieux

➤ **Étendre le Dar al-Islam.** Dans l'esprit des musulmans du Moyen Âge, l'empire musulman, le Dar al-Islam, doit théoriquement être étendu jusqu'à épouser les limites du globe. En raison de la multiplication des guerres entre princes musulmans, les conquêtes islamiques diminuent toutefois fortement à partir du Xe siècle.

➤ **Les Latins forgent l'idée de guerre sainte.** Face à l'avancée des musulmans en Espagne et dans le sud de l'Italie, plusieurs papes des Xe et XIe siècles promettent aux chevaliers chrétiens des récompenses dans l'au-delà. En 1095, le pape Urbain II appelle à une guerre sainte offensive et à porter secours aux chrétiens d'Orient et aux Byzantins. Nombre de princes, chevaliers et simples pèlerins se « croisent » : ils prennent Jérusalem en 1099 et fondent les États latins d'Orient, c'est la première croisade. Des ordres militaires originaux naissent (Hospitaliers, Templiers) pour assurer leur protection. D'autres expéditions partent ensuite, mais la désunion des croisés ne permet pas d'empêcher la prise de Jérusalem par Saladin en 1187. Les croisades aggravent les tensions entre Latins et Byzantins. Celle de 1202-1205 est détournée par les croisés sur les villes chrétiennes de Zara et Constantinople. Les expéditions se poursuivent sans parvenir à éviter la disparition des États latins en 1291.

Les croisades n'aboutissent pas à des conquêtes territoriales durables, mais elles bouleversent toutefois les équilibres. La Méditerranée, dans sa partie orientale, est désormais dominée par les flottes latines, tandis que les villes d'Italie s'affirment comme puissances maritimes.

➤ **La cristallisation du djihad.** En réaction à la poussée chrétienne, certains prédicateurs musulmans appellent à revenir à un esprit de guerre sainte et redécouvrent le concept de djihad. La reprise d'Édesse en 1144 provoque la deuxième croisade et celle de Jérusalem en 1187 par Saladin entraîne la troisième croisade. Au cours du XIIIe siècle, les musulmans reprennent progressivement toutes les terres des Latins en Orient.

III - Des échanges commerciaux intenses

A - Routes commerciales et marchandises

➤ **La Méditerranée, carrefour commercial.** Malgré les conflits et l'interdiction théorique du commerce entre chrétiens et musulmans, les échanges ne s'interrompent pas et s'intensifient même dès le Xe siècle. Les produits de luxe, consommés par l'aristocratie de toutes les régions, viennent de loin : l'or provient en grande partie d'Afrique subsaharienne, la soie de Chine, les épices d'Inde, l'ambre et les fourrures de Scandinavie, l'ivoire de morses du Groenland. D'abord transportées par des caravanes terrestres, ces marchandises traversent ensuite par bateau la Méditerranée. Le parcours de Marco Polo illustre la longueur des voyages commerciaux.

➤ **Naviguer.** Les navires commerciaux, dont la coque est ronde pour embarquer plus de marchandises, se distinguent des navires de guerre, plus rapides, fins et dotés de rameurs. Au cours du temps, les bateaux tendent à être de plus en plus imposants.

➤ **La complémentarité des rives de la Méditerranée.** Latins, Byzantins et musulmans vivent dans des régions dont les productions, diverses, sont souvent complémentaires. L'Occident produit et exporte principalement des tissus manufacturés, du bois, du fer et des armes. Les terres d'Islam vendent de la laine, de la vaisselle en céramique, du sucre, du sel, de l'encens ou encore de l'alun, utilisé pour colorer les tissus. À la croisée des routes internationales, les grands centres de négoce s'enrichissent. Les musulmans sont désormais les intermédiaires obligés avec l'Extrême-Orient, d'où arrivent les caravanes, accueillies dans les caravansérails. En Égypte, le calife favorise l'activité des marchands juifs du Caire, dont les réseaux s'étendent dans toute l'aire musulmane. La structuration des échanges dans l'ensemble du bassin méditerranéen, de même que les conflits, entraînent des phénomènes de migrations et de diasporas. Diplomates, voyageurs, pèlerins, captifs et esclaves circulent avec les marchands.

B - Un monde de ports

➤ **Les ports, lieux de rencontres.** Leurs quais étant les seuls endroits où les gros navires peuvent embarquer des marchandises, les ports sont des nœuds d'échanges où se concentrent les hommes et les richesses. Marins, dockers, marchands, taverniers et prostituées s'y croisent et y échangent, faisant des ports des lieux cosmopolites.

➤ **Le temps des comptoirs.** Les puissances locales, parce qu'elles prélèvent des taxes sur le commerce, favorisent la présence des marchands occidentaux en leur permettant de fonder des comptoirs dans leurs ports. Les Italiens en particulier s'imposent comme des intermédiaires incontournables entre toutes les rives de la Méditerranée.

➤ **La naissance des républiques maritimes.** Les échanges entre Orient et monde latin sont surtout le fait des Italiens, qui obtiennent du Xe au XIIe siècle dans tout l'Empire byzantin des privilèges les exonérant de taxes. Ils s'installent à Constantinople dans des quartiers réservés. Les musulmans les sollicitent aussi : ils obtiennent en Afrique du Nord des funduq, entrepôts réservés aux voyageurs étrangers. Les croisades accentuent le pouvoir des villes d'Italie, chargées de convoyer les croisés. La construction navale est stimulée et de nombreux comptoirs sont obtenus outremer. Venise se taille un empire maritime parachevé en 1204, lorsque Enrico Dandolo et les croisés prennent le contrôle d'une large partie de l'Empire byzantin.

Cette hégémonie suscite des tensions. Les Italiens sont parfois massacrés par les populations – au Caire en 996, à Constantinople en 1182 – tandis que la rivalité entre les républiques maritimes dégénère en véritables guerres, entre Gênes et Venise par exemple dès le XIIIe siècle.

C - Les outils de l'échange

➤ **L'art du commerce.** Les marchands médiévaux mettent au point de nouvelles techniques commerciales. En Italie apparaissent des techniques commerciales innovantes pour mobiliser du capital, limiter les risques financiers et limiter les risques liés à la piraterie ou aux naufrages : compagnies d'associés, lettre de change ou le contrat de commende (commenda), prêt et assurance maritime. Le développement de ces pratiques favorise les affaires économiques. Les marchands occidentaux savent également négocier avec les pouvoirs musulmans ou byzantins pour obtenir des privilèges économiques. Les conflits militaires n'entravent pas réellement les activités des marchands. Au XIIIe siècle, des monnaies d'or latines s'imposent au détriment du nomisma de Byzance et du dinar arabe, qui dominaient jusqu'alors les échanges méditerranéens. Dès le XIIIe siècle, ces progrès font de la Méditerranée une mer latine, d'abord à l'Est, puis, après les progrès espagnols, à l'Ouest. Ils permettent au XVe

siècle, lorsque les échanges avec l'Orient sont compromis, de s'engager sur la voie de l'Atlantique.

➤ **Des marchands professionnels.** Pour la plupart bilingues ou trilingues, les marchands mettent en place de grands réseaux professionnels, doublés de liens familiaux. Dans les ports se nouent des contacts, souvent amicaux, entre des marchands venus de toutes les rives de la Méditerranée. Une langue commune, qu'on appelle la lingua franca, apparaît au cours des XIIIe-XIVe siècles : mélange d'arabe, d'espagnol, de français, d'italien et de portugais, elle témoigne de la vigueur des échanges commerciaux.

➤ **Des révolutions techniques.** L'intensification des échanges résulte et s'accompagne d'évolutions techniques. La révolution nautique voit au XIIIe siècle l'apparition de nouveaux navires, comme les nefes, qui naviguent à Venise en convois réguliers, et de nouveaux instruments de navigation. Astrolabes et boussoles, transmis par les Arabes, et portulans italiens permettent de s'orienter.

IV - La circulation des hommes et des idées

A - Des hommes sur la mer

➤ **La multiplication des voyages maritimes.** Pêcheurs, marins et marchands sont naturellement les plus habitués à prendre la mer. Soldats, pèlerins, ambassadeurs et savants sont également nombreux à circuler en Méditerranée, tout comme les prisonniers et les esclaves, hommes et femmes.

➤ **Élargir sa vision du monde.** Les voyageurs, confrontés à des sociétés autres que la leur, développent souvent une conception différente et plus ouverte du monde. Curieux et intrigués par ce qu'ils ne connaissent pas chez eux, ils contribuent à faire circuler des idées, des pratiques et des techniques tout autour de la Méditerranée.

B - Des espaces de cohabitation culturelle

➤ **Des minorités sur toutes les rives de la Méditerranée.** Dans l'Occident latin, des communautés juives existent dans de nombreuses villes littorales. Dans tout l'espace islamique, des communautés de juifs ou de chrétiens d'Orient, comme les

coptes en Égypte, sont partout présents avec le statut de dhimmis. Dans la plupart des ports orientaux vivent de nombreux marchands occidentaux, parfois pendant plusieurs années.

➤ **Des espaces de cohabitation.** Les guerres conduisent parfois un espace à changer de religion dominante. En Espagne ou en Sicile, des souverains chrétiens établissent leur autorité sur des terres autrefois musulmanes. Les rois chrétiens mettent à leur service les compétences, notamment administratives, des musulmans et des juifs.

➤ **Échanges et syncrétismes.** Dans les espaces où plusieurs populations cohabitent, on constate des métissages. En Espagne, par exemple, s'épanouit un art mudéjar marqué par la fusion des techniques musulmanes et chrétiennes. Ce sont aussi souvent les populations qui se métissent, en dépit du regard réprobateur de la société.

C - La circulation des idées et des savoirs

➤ **La diffusion des innovations.** Les échanges commerciaux et culturels permettent également aux techniques de se répandre d'une civilisation à une autre. La boussole et le papier sont par exemple deux inventions chinoises d'abord adoptées par les musulmans et qui parviennent par leur intermédiaire aux Latins aux alentours de 1200.

➤ **La circulation des savoirs théoriques.** À partir du XIIe siècle, les Latins redécouvrent plusieurs auteurs antiques par l'intermédiaire de leurs traductions arabes. Certains savants latins, fascinés par ces textes, remettent en cause certains aspects de la science occidentale. Les découvertes de mathématiciens comme al-Khwarizmi ou de médecins comme Ibn Sina. influencent profondément les sciences et les techniques occidentales.

➤ **La vision de l'autre.** Grâce à tous ces échanges, les populations de la Méditerranée tendent à mieux se connaître, à reconnaître les compétences ou l'honorabilité de l'autre. Le sentiment de rejet reste cependant la règle, et on tente souvent de connaître l'autre pour mieux prendre l'ascendant sur lui.